

- leur clerc qui fut donc sur la terre, dit son continuateur Plagon; il étoit aussi l'un des plus savants prélats de son siècle présent au 3.^e concile général de Latran, il fut chargé d'en rédiger les actes. Il avoit écrit une histoire orientale qui est perdue. On doit la regretter beaucoup quand on connoît celle qu'il a composée en 23 livres, et qui l'a fait surnommer le prince des historiens des croisades. Le 23.^e livre n'est pas achevé et finit à 1183. Plagon l'a continué en vieux français jusqu'en 1275; et Helmode a repris la suite jusqu'en 1321, mais en latin.
- Pierre de Celles, successeur de Jean de Sarisbery sur le siège de Chartres, 1187. On a de lui des lettres, des sermons, un traité de la conscience, de la discipline du cloître, etc. Il s'est servi du mot *transsubstantiation* dans son 8.^e sermon, de *canâ Domini*. Hildebert, évêque du Mans, et Etienne évêque d'Autun s'en étoient déjà servi avant lui.
- Pierre, chantre de l'église de Paris, 1197. Son livre intitulé *Verbum abbreviatum*, est souvent cité avec éloge par les écrivains des siècles suivants.
- Pierre Comestor, 1198. Son histoire scholastique comprend en abrégé l'histoire sainte depuis le commencement de la Genèse jusqu'à la fin des Actes des apôtres, avec quelques incidents de l'histoire profane. Ses sermons ont été publiés sous le nom de Pierre de Blois, qui fut l'un des plus savants et des plus célèbres écrivains du même temps 1200. On a de celui-ci des lettres, des sermons et des traités en grand nombre; mais la plupart de ces ouvrages, selon le goût de ce siècle, sont remplis de lieux communs et de passages de l'Écriture, entassés plutôt que choisis et appliqués avec justesse.
- abbé Joachim, 1202. Il a laissé grand nombre d'écrits, parmi lesquels ses commentaires sur les prophètes, et principalement sur l'Apocalypse, ont fait sentir le danger de s'ingérer dans l'explication de cet emblème mystérieux, quelque vertu et quelque sagacité que l'on puisse avoir.
- Rigord, clerc de l'abbaye de Saint-Denys, après 1205. On a de lui la vie de Philippe Auguste, dont il fut médecin. Ce livre est estimé, parce que l'auteur fut témoin de la plupart des faits qu'il raconte; mais il le seroit davantage, s'il contenoit moins de louanges.
- Théodore Balsamon, 1214. Il a fait des commentaires sur toutes les parties du droit canonique des Grecs, et une exposition du Nomocanon de Photius. Dans la réponse à une consultation qu'on lui fit, il nous a laissé une preuve de la consummation parfaite du schisme de sa nation, en disant que le pape de l'ancienne Rome a été retranché des églises.
- Innocent III, 1216. Il nous reste de ce savant pape, des lettres excellentes, un traité rempli d'onction sur le mépris du monde et la belle prose de la Pentecôte, *Veni Sancte Spiritus*. On lui a aussi attribué le *Stabat Mater*, et quelques autres pièces du même ordre. (On dit cependant que le *Veni Sancte* est d'Herman le Contract, moine de Richenau, en Suisse; et le *Stabat*, de Tafo Poné de Todi au 13.^e siècle.)
- Etienne Langton, chancelier de l'église de Paris, 1228. Il est auteur de plusieurs commentaires sur l'Écriture sainte et d'un grand nombre de constitutions synodales. C'est lui qui a écrit la relation de la translation du corps de saint Thomas Becket, qu'on trouve à la suite des lettres de ce saint archevêque.
- Saint Antoine de Padoue, 1231, a laissé, outre ses sermons, des commentaires sur l'Écriture, et une concordance morale. Ses sermons, quoi qu'on en pense aujourd'hui, furent si goûtés de son temps, qu'il étoit souvent obligé de prêcher en pleine campagne.
- Jacques de Vitri cardinal, 1240. On a